

II. 1

**LA RELATION DE PERCEPTION-REALITE EN TERMES
DES PHENOMENES GUERRE-POUVOIR-HUMAIN DANS LE
RECIT HISTORIQUE INTITULÉ *L'ORDRE DU JOUR* D'ÉRIC
VUILLARD***

*Fatih Aynacı***

INTRODUCTION

Lorsqu'on examine l'histoire humaine, on constate qu'un phénomène en particulier, la guerre, qui est le reflet de la lutte de pouvoir entre les sociétés, les cultures et les civilisations, est vécu presque sans arrêt pour diverses raisons. Tandis que certaines de ces luttes de pouvoir sont menées dans le but de défendre des valeurs sacrées, d'autres se manifestent comme le reflet des ambitions insatiables des êtres humains. On peut supposer que le phénomène de la guerre, avec sa face visible, crée généralement une telle image dans les esprits. D'un autre côté, au-delà de cette hypothèse imaginaire, lorsqu'on se demande s'il existe une autre face invisible de la guerre, on se rend compte qu'il existe un réseau inconnu de relations en arrière-plan de la guerre. Bien que les personnalités politiques qui jouent le jeu sur scène semblent être les principaux acteurs représentant le pouvoir et dirigeant la guerre, une situation apparaît dans laquelle le véritable pouvoir appartient aux propriétaires du capital (grandes entreprise) qui gèrent le jeu en arrière-plan et qui sont en une position gagnante en tout cas. Cependant, on constate que les guerres ne sont pas gagnées seulement par la force militaire et que, dans ce processus, l'existence d'entreprises industrielles et financières et la propagande menée à travers les médias de

* Les citations obtenues de sources turques et anglaises ont été traduites en français par l'auteur de l'étude.

** Dr. Öğr. Üyesi, Selçuk Üniversitesi, Fransız Dili ve Edebiyatı Bölümü, fatihayn@hotmail.com, ORCID: <https://orcid.org/0000-0002-3718-8081>

masse peuvent être utilisées comme une arme au moins aussi efficace que la force militaire. La littérature, qui propose une forme systématisée de l'acte d'écrire, est considérée comme un domaine de communication écrite très efficace à propos de contribuer à révéler de tels mystères grâce à sa capacité à atteindre les masses. Les écrivains, qui en sont les praticiens, peuvent parfois produire des créations littéraires remarquables, notamment dans le genre du roman, en profitant des opportunités offertes par la fiction. Éric Vuillard, écrivain français, fait également partie des auteurs sensibles qui produisent des œuvres de ce genre. Vuillard, digne du Prix Goncourt en 2017 avec son récit historique intitulé *L'ordre du jour*, qui fait également l'objet de cette étude, a tenté de mettre en évidence une œuvre originale en termes de forme, contenu et style, comme dans ses autres romans. Dans ce contexte, tout au long de l'étude dans laquelle sera examiné le récit en question de l'auteur, premièrement les relations d'intérêt secret établies par l'Allemagne hitlérienne avec les propriétaires du capital avant la Seconde Guerre mondiale seront mises en évidence. Ensuite, la consolidation du pouvoir à travers les jeux de perception, l'efficacité des études de perception dans la direction de la psychologie humaine et dans l'acquisition une supériorité psychopolitique seront évaluées. Enfin, les rôles et les gains des propriétaires du capital dans ce processus seront discutés.

1. LA VISION LITTÉRAIRE D'ÉRIC VUILLARD ET LA STRUCTURE NARRATIVE DE *L'ORDRE DU JOUR*

Éric Vuillard, né en 1968 à Lyon, est un écrivain, un cinéaste et un scénariste français. En intégrant comme auteur les Éditions Actes Sud, il commence à constituer son propre style : le roman historique non-fiction. Il écrit d'abord ses œuvres intitulées respectivement *La Bataille d'Occident* (2012) *Congo* (2012), *Tristesse de la terre* (2014), *14 Juillet* (2016). En 2017, il publie son ouvrage *L'ordre du jour*, lauréat du prix Goncourt, qui fait également l'objet de cette étude. Deux ans plus tard, il présente à ses lecteurs son ouvrage *La guerre des pauvres* (2019). En 2022, il écrit son dernier roman *Une sortie honorable* qui parle de la lutte de l'Indochine française. D'autre part, quelques ouvrages cinématographiques accompagnent également toutes ses œuvres littéraires.

Quand ses œuvres sont examinées, on voit que Vuillard, qui a essayé de proposer une perspective libertaire contre les compréhensions de gestion restrictives et oppressives dans sa vie personnelle, a reflété cette attitude dans ses œuvres. Il essaie de refléter ses pensées individuelles en abordant

des thèmes similaires dans le contenu des sujets qu'il traite et en décrivant des situations telles que des personnes qui doivent être entraînées dans des événements dont elles ne veulent pas sous des gouvernements oppressifs. Il n'adopte pas une approche très éloignée de cette pensée dans *L'ordre du jour*. Lorsque le sujet choisi et le contenu du récit sont considérés ensemble, on comprend qu'il met indirectement l'accent sur le concept de liberté et tente en même temps de refléter sa position contre les conceptions oppressives auxquelles il s'oppose. Lorsqu'on lui demande dans un reportage ce qui l'a motivé à écrire ce roman, la réponse de Vuillard révèle à quel point il est attaché aux valeurs qu'il défend dans sa vie personnelle:

Pour *L'Ordre du jour*, je suis tombé sur une rubrique nécrologique publiée au lendemain de l'Anschluss, il s'agissait de quatre suicides. L'annonce de leur mort se terminait ainsi : "On ignore le mobile de leur acte ". Dans le contexte de mars 1938, en Autriche, aussitôt après l'annexion par les nazis, on ne pouvait pas écrire ça, personne n'ignorait alors le mobile des innombrables suicides qui eurent lieu. Le terme suicide fut même interdit aussitôt dans la presse, et c'est peut-être la dernière annonce de ce genre. Il est bien sûr impossible de déterminer ce que les gens savaient des violences nazies, mais les très nombreux suicides qui précèdent l'arrivée des Allemands en Autriche montrent que bien des personnes redoutaient le pire. On s'interroge souvent sur le degré de conscience que les gens ont pu avoir du drame qui avait lieu. Cette simple rubrique nécrologique, ces quatre suicides offrent un début de réponse à cette question lancinante (Evrard, Reportage, 2017).

Lorsque l'on évalue le travail de l'auteur d'un point de vue formel, on remarque que quelques questions compatibles avec le contenu sont particulièrement soulignées. Le premier d'entre eux est rencontré avant même le début du processus de lecture. Prenant en compte du contenu, il convient de noter comme détail intéressant qu'on trouve sur la couverture du roman la photo de Gustav Krupp, le patron de Friedrich Krupp AG (l'un des sociétés dominantes de l'industrie lourde allemande à l'époque et même aujourd'hui) plutôt qu'Adolf Hitler, l'un des personnages principaux de presque tout le récit. Cela peut être considéré comme une méthode permettant de donner des informations au lecteur sur le contenu avant le récit. Car, une fois la lecture terminée, il devient plus clair que la raison pour laquelle on a

utilisé cette photo sur la couverture est que Krupp et d'autres hommes d'affaires allemands, qui apparaissent comme des personnages secondaires en arrière-plan tout au long du récit, constituent en réalité le centre du sujet.

L'ordre du jour, c'est un récit qui n'est pas formellement volumineux par rapport aux exemples de romans historiques classiques connus. Vuillard adopte une logique similaire dans ses autres œuvres aussi. Le but ici est de transmettre le message souhaité au lecteur sans être ennuyeux. Dans ce contexte, un récit concis est préféré autour du sujet et des thèmes déterminés.

Le récit est organisé en seize chapitres différents, qui sont liées les unes aux autres, pour assurer une lecture facile, pour éviter que le lecteur ne s'ennuie et pour permettre une meilleure compréhension du sujet sous différents aspects. Chaque titre est généralement une suite de celui du précédent, ou bien présente la caractéristique d'un récit de situation placé pour donner des informations supplémentaires sur le passé ou le futur. Mais il est possible d'évaluer contextuellement le récit en trois parties principales. Dans la première partie, les relations entre les hommes politiques et les propriétaires de capital sont discutées. Dans la deuxième partie, ce qui s'est passé lors de l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne hitlérienne est expliqué. Dans la dernière partie, il est attiré l'attention qu'en dépit de tous ces événements négatifs, ceux qui ont bénéficié de cette période étaient seulement les propriétaires du capital.

On remarque qu'il y a généralement une progression chronologique tout au long de l'histoire. Cependant, la *prolepse* a été utilisée afin de transmettre le sujet de la manière la plus brève et concise possible et de donner des informations sur ce qui se passera dans le futur. D'autre part, on observe rarement que l'*analepse* est utilisée afin de répondre aux questions qui peuvent surgir dans l'esprit du lecteur en raison de lacunes dans le récit. Même si cela ne perturbe pas l'intégrité du récit, cela crée un sentiment de réalité chez le lecteur et facilite son intégration dans le récit.

Le point de vue zéro, omniscient, omni voyant, est utilisé dans une grande partie du récit. L'histoire continue généralement à la troisième personne. Pourtant, on constate que le narrateur intervient de temps en temps dans le récit au sein de l'intrigue pour apporter des informations supplémentaires et exprimer ses réflexions personnelles sur le sujet raconté. Vuillard expose également cette méthode dans ses autres œuvres. Basé sur des méthodes narratives traditionnelles, cela peut être considéré comme dérangement pour le lecteur. Pourtant, dans cette œuvre concise, Vuillard crée le sentiment qu'il parle au lecteur avec les interventions qu'il fait par l'intermédiaire du

narrateur. Cela contribue à une intégration plus sincère du lecteur au récit.

Un autre point qui attire l'attention dans le récit est que, contrairement aux romans historiques classiques connus, les personnages sont entièrement réels, y compris les expressions temporelles et spatiales. Cette situation peut être considérée comme une caractéristique qui reflète la compréhension de Vuillard appelée "roman historique non-fiction". Bien que cette méthode présente certains inconvénients, on peut affirmer qu'elle est efficace pour créer un sentiment complet de réalité chez le lecteur. En revanche, laisser au second plan l'aspect fictionnel des romans historiques dans ce récit peut être présenté comme un élément de critique. On peut prétendre que le but de cette méthode est de donner le sentiment que ce qui est raconté est un véritable récit d'événements historiques plutôt qu'une fiction. L'existence de la fiction tout au long du récit se montre dans les conversations entre personnes dans un environnement où il n'y a aucun autre témoin. Malgré cela, Vuillard donne des informations sur les conversations secrètes, en utilisant les mémoires des personnes mentionnées afin d'atteindre la réalité même à cet égard. Vuillard, qui pense que le roman doit dépasser ses frontières connues, explique qu'il préfère la réalité des événements vécus plutôt que l'artificialité de la fiction, et qu'il défend la nécessité de dépasser certaines règles formelles:

Depuis maintenant près de deux siècles, la littérature se débarrasse des formes héritées, elle tente de mieux rendre compte de la vie réelle, des événements réels. Pour cela, il lui faut par exemple en finir avec la linéarité du roman, qui n'est rien d'autre que l'empreinte de la fatalité ou du destin dans la forme des livres. Il faut encore en finir avec les sempiternels personnages sur lesquels se concentre tout l'intérêt du récit, lorsque la vie offre des combinaisons plus variées. Mes livres sont une tentative de raconter les événements du passé en recourant le moins possible aux artifices du roman (Evrard, Reportage, 2017).

2. LA PROPAGANDE HITLÉRIENNE DANS LA CRÉATION DE LA RÉALITÉ PERCEPTUELLE

Le mot "propagande" peut être défini comme la manipulation des émotions, des attitudes et des comportements des masses en les intégrant au discours rhétorique autour d'un sujet déterminé, ou, autrement dit,

comme un outil de persuasion basé sur la création de perceptions. Bien que le concept ait une connotation négative dans l'esprit, il s'agit d'une méthode de communication politique importante utilisée par les hommes politiques étant donné qu'elle vise à orienter les masses vers un objectif prédéterminé. Malgré qu'elle se soit manifestée sous différentes formes au cours de l'histoire, on voit que cette méthode a été appliquée de manière systématique et intensive avant et après la Seconde Guerre mondiale. Dans ce contexte, notamment pendant la période de l'Allemagne nazie, on remarque qu'elle a été utilisée efficacement par Hitler et son ministre de l'Éducation du peuple et de la Propagande Goebbels. À tel point qu'Hitler souligne l'importance de ce sujet dans son livre *Mon Combat (Mein Kampf)* de 1925, écrivant qu'il avait beaucoup appris de la propagande de guerre ennemie et que l'effet de la propagande était apparu au cours de la guerre (Hitler, 1999 : 176).

Conscient de cela, Hitler laisse le poste d'utiliser les outils de propagande à Joseph Goebbels, qui contrôlerait les médias. Ainsi, dans l'Allemagne des années 1930, il devient presque impossible pour une personne qui lisait un livre ou un journal, écoutait une émission de radio ou regardait un film d'éviter de rencontrer le monde formé par les nazis (Pratkanis et Alonson, 2018 : 376 – 377). Goebbels joue un rôle important en donnant à la propagande sa forme actuelle grâce à la manière dont il l'a mise en œuvre. Il croit que la propagande représentait un domaine pratique plutôt que théorique. Il pense que de grandes masses pourraient être influencées non pas par un seul mot, mais seulement en insérant ce mot dans chaque environnement. Selon lui, le but de la propagande est de motiver les gens et de les orienter vers une certaine idée dans un certain temps (Goebbels, 2019 : 47).

Hitler, quant à lui, considère la propagande comme un élément indispensable de la politique et accorde beaucoup d'importance à la presse et aux médias de masse. Il affirme que la presse est devenue une école pour adultes et qu'elle possède un incroyable pouvoir de transformation: "*La presse pouvait facilement réussir à transformer un incident simple et négligeable en une affaire d'État en quelques jours*" (Hitler, 1999: 80). En ce sens, il soutient que la propagande devrait être dirigée vers les gens ordinaires plutôt que vers les intellectuels. Car de cette manière, il sera plus facile d'atteindre une large partie de la société et d'unifier les gens autour d'une idée commune.

Comme on peut le comprendre, selon Goebbels et Hitler, la propagande est un outil et non un objectif (Goebbels, 2019 : 63 ; Hitler, 1999 : 152). Le but de la propagande est de fournir que les communautés pensent et développent des attitudes et des comportements conformes aux souhaits et aux croyances de l'idéologie dominante, en d'autres termes, de contribuer à la gestion des perceptions. Pour cette raison, la gestion de la perception et la propagande représentent deux concepts qui ne sont pas indépendants l'un de l'autre. Dans ce contexte, le concept de perception peut être défini comme l'organisation, l'identification et l'interprétation des informations sensorielles afin de comprendre les informations présentées ou l'environnement dans lequel nous vivons (Schacter, 2011). Par conséquent, des perceptions peuvent être créées, gérées et, de plus, les masses peuvent être faites croire à ces perceptions créées.

Les objectifs à atteindre grâce à la gestion de la perception peuvent être évalués sous trois rubriques. Le premier objectif consiste à acquérir une légitimité et à créer et maintenir le soutien d'opinion publique pour rendre cette légitimité durable. Le deuxième est de transmettre des messages aux concurrents ou aux ennemis afin qu'ils comprennent pleinement les conséquences de leurs actes. Le dernier inclut le but d'influencer les attitudes et les comportements du public afin que les masses puissent agir conformément aux objectifs déterminés grâce à la gestion de la perception (Siegel, 2005 : 118-119). On peut donc conclure que la gestion de la perception vient des désirs d'acquérir une légitimité, d'avoir un effet dissuasif et de créer de la confiance.

Comme déjà déterminé, la "gestion de la perception" et la "propagande" représentent deux concepts aux caractéristiques étroitement liées et mentionnés ensemble. Dans ce contexte, ce qui distingue la gestion de la perception de la propagande n'est pas le contenu des messages transmis, mais l'impact que ces messages créent sur le public cible (Özçağlayan et Apak, 2017: 112). En revanche quant à la propagande, cela peut être considérée comme un instrument utilisé pour gérer ces perceptions, comme l'ont affirmé Hitler et Goebbels. Andrew Garfield souligne également que la propagande et la gestion de la perception sont des concepts différents et définit la gestion de la perception comme le fait de changer le message pour atteindre l'objectif final et de l'exprimer d'une manière que le public cible peut comprendre (Garfield, 2002).

Lorsque toutes ces informations sont rassemblées, on comprend que la gestion de la perception appuyée par des outils de propagande est assez

efficace à la fois pour créer l'image d'un leader fort qui domine tout et pour renforcer l'idée d'invincibilité dans l'esprit des concurrents ou des ennemis. Dans son ouvrage *L'ordre du jour*, Vuillard qui vise à transmettre une certaine partie de la période de l'Allemagne nazie qui présentait les exemples les plus marquants de ces méthodes, tâche de partager avec les lecteurs les côtés obscurs de cette période en profitant de la souplesse de la fiction.

3. LE CODE D'UNE VICTOIRE SILENCIEUSE AUTOUR DE LA RELATION ENTRE PERCEPTION, RÉALITÉ ET CAPITAL : LA PROPAGANDE DANS L'ORDRE DU JOUR

Éric Vuillard, qui cherche à refléter les événements douloureux du passé avec une perspective critique à travers ses œuvres, suit une voie similaire dans son œuvre *L'ordre du jour*. Il attire l'attention sur les événements qui ont eu lieu après les activités de gestion de la perception menées dans l'Allemagne nazie, sur le rôle des propriétaires de capital dans ce processus et sur les alliances secrètes établies avec eux. Vuillard révèle que les perdants dans ces alliances, qui signifient consolider leur pouvoir pour les politiques et accroître leur influence économique existante pour les capitalistes, sont toujours des hommes innocents.

Compte tenu de tout cela, on peut commencer à l'analyse en traitant d'abord de la relation entre le pouvoir et les propriétaires du capital, qui est l'un des principaux sujets du récit. L'histoire commence par un épisode au cours duquel vingt-quatre dirigeants du secteur industriel et financier allemand se sont réunis dans le cadre de la réunion secrète organisée par Hermann Göring, membre du parti national-socialiste allemand le 20 février 1933. En commençant le récit par cette scène, Vuillard donne des informations préliminaires sur ce qui va se passer dans le futur. Vuillard, qui cherche à attirer l'attention sur l'existence d'un réseau de relation sale qui a existé du passé au présent en racontant cette réunion secrète dans le récit, explique dans son reportage pourquoi il a commencé l'histoire de cette façon:

Vu l'importance de plus en plus grande au cours du XXe siècle du pouvoir économique, il serait bizarre que la littérature l'ignore. Le XIXe siècle avait d'ailleurs commencé à s'en emparer. Dans *Au bonheur des dames*, Zola raconte la naissance des grands magasins, et *Germinal* parle bien de la violence des barons fossiers. La littérature tente de dire quelque chose de la réalité, c'est même l'essentiel de sa vocation. Dans un monde

où huit personnes possèdent à elles seules davantage que les trois milliards les plus pauvres, ne pas parler des industriels et des puissants, c'est faire une littérature folklorique [...] La littérature est toujours une affaire de contexte, on écrit dans une certaine conjoncture. Or l'inégalité a tant progressé dans le monde, l'opacité des décisions prises est si grande, que l'imagination ne suffit plus à combler nos attentes (Evrard, Reportage, 2017).

Comme le montrent les déclarations de Vuillard, on peut prédire que l'intrigue se façonnera principalement sur ce réseau de relations entre hommes politiques et propriétaires du capital. Le but de la réunion est de s'assurer que tous les dirigeants d'entreprises allemandes célèbres qui participaient à la réunion apportaient un soutien financier au parti national-socialiste allemand lors des élections du 5 mars 1933 et agissaient avec eux dans ce processus. Lors de cette réunion, Hitler garantit qu'il ne touchera pas à la propriété privée et qu'il renforcera l'industrie allemande (Yücel, 2017 : 166). Comme prévu, une décision de coopération est prise lors de la réunion. Car, comme toujours, les capitalistes se positionnent du côté des puissants et veulent assurer leur avenir grâce à cet accord. Vuillard compare ces grandes entreprises à une sorte de corps immortels : *“Mais les entreprises ne meurent pas comme les hommes. Ce sont des corps mystiques qui ne périssent jamais [...] Une entreprise est une personne dont tout le sang remonte à la tête. On appelle cela une personne morale. Leur vie dure bien au-delà des nôtres”* (Vuillard, 2017 : 15) Il rappelle même que ces entreprises sont plus anciennes que certains pays. Ici, à partir de l'exemple de l'Allemagne, Vuillard souligne que, même aujourd'hui, presque toute la politique mondiale et l'ordre social sont construits sur une structure similaire. Ainsi, il vise à révéler une vision critique implicite contre cet ordre corrompu fondé sur des intérêts immoraux. Selon lui, ce qui fait connaître les chefs d'entreprise, ce n'est pas leur nom, mais les entreprises qu'ils dirigent. En ce sens, Vuillard identifie les entreprises à un masque qu'ils portent sur leur visage:

Günther Quandt est un cryptonyme [...] Oui, surplombant de toute sa puissance, féroce, anonyme, la figure de Quandt, et lui donnant cette rigidité de masque, mais d'un masque qui collerait au visage mieux que sa propre peau, on devine au-dessus de lui: Accumulatoren-Fabrik AG, la future Varta, que nous connaissons, puisque les personnes morales ont leurs

avatars, comme les divinités anciennes prenaient diverses formes et, au fil du temps, s'agrégeaient d'autres dieux [...] Tel est donc le nom authentique des Quandt, leur nom de démiurge, puisque lui, Günther, n'est qu'un tout petit tas de chair et d'os, comme vous et moi, et qu'après lui ses fils et les fils de ses fils s'assièront sur le trône. Mais le trône, lui, demeure, quand le petit tas de chair et d'os s'aigrit dans la terre (Vuillard, 2017 : 24-25).

Selon les mots de Vuillard, après avoir reçu le soutien des pionniers de l'industrie et de la banque, Adolf Hitler, qui obtient le poste de chancelier allemand et qui est connu sous le nom de Führer (chef), établit le gouvernement du Troisième Reich (Drittes Reich) et d'abord fait taire les opposants. À mesure qu'Hitler consolide son pouvoir, il n'hésite pas à passer à l'étape suivante. Dans ce contexte, au milieu des tensions avec la France et l'Angleterre, Il commence rapidement à se concentrer sur les politiques d'expansion territoriale et la réalisation de l'unité allemande (Gabriel, 1938 : 565-566). Pour cela, il s'oriente d'abord vers l'Autriche, et le récit progresse vers l'annexion de l'Autriche par l'Allemagne nazie, appelée Anschluss. Parallèlement, certaines tactiques dilatoires sont appliquées à l'encontre des États. Des succès significatifs sont obtenus dans ces études menées par Joseph Goebbels. On gagne le temps grâce aux jeux de perception et le pouvoir est renforcé dans ce processus. Vuillard explique de cette manière la politique suivie dans le récit : *“On en était donc aux visites de courtoisie. Pourtant, le 5 novembre, à peine une douzaine de jours avant que Lord Halifax vienne parler de paix avec les Allemands, Hitler avait confié aux chefs de ses armées comment il projetait d'occuper par la force une partie de l'Europe. On envahirait d'abord l'Autriche et la Tchécoslovaquie”* (Vuillard, 2017 : 33). D'un autre côté, dans un environnement où le racisme atteint aux niveaux extrêmes, certains événements brutaux se cachent derrière des activités apocryphes qui donnent une impression positive. On peut donc affirmer qu'un véritable terrorisme d'État est effectué. Les actions de Goebbels sur ce sujet sont transmises dans le récit comme suit:

Le 8 novembre, neuf jours visite, Goebbels avait inauguré une grande exposition d'art à Munich sur le thème du “Juif éternel”. Voilà pour le décor. Personne ne pouvait ignorer les projets des nazis, leurs intentions brutales. L'incendie du Reichstag, le 27 février 1933, l'ouverture de Dachau, la même année, la stérilisation des malades mentaux, la même année,

la Nuit des longs couteaux, l'année suivante, les lois sur la sauvegarde du sang et de l'honneur allemand, le recensement des caractéristiques raciales, en 1935 ; cela faisait vraiment beaucoup (Vuillard, 2017 : 34).

Après l'assassinat du chancelier autrichien, l'ère des manœuvres secrètes prend fin et l'ère de la dictature commence. Hitler qui négocie le nouveau chancelier autrichien Schuschnigg au palais Berghof, exerce une pression psychologique sur le chancelier pour qu'il approuve un accord qui équivaut prendre l'Autriche en otage. Il est mentionné que la perception créée par Goebbels selon laquelle Hitler avait une personnalité dure dans ses relations avec ses interlocuteurs affecte les comportements de ces derniers: *“Le chancelier du Reich est un être surnaturel, celui que la propagande de Goebbels voudrait nous montrer, créature chimérique, effrayante, inspirée”* (Vuillard, 2017 : 52). Les activités visant à créer l'image d'un leader invincible et insurmontable pendant la période de l'Allemagne nazie sont menées avec le plus grand soin par Goebbels, en utilisant des outils de communication tels que la radio, le cinéma, les journaux, les magazines et les affiches. (Çakı, 2018 : 25). André Gunthert définit les activités exercées à travers les œuvres d'art visuelles à cette époque comme “art totalitaire” (Gunthert, 2001 : 62). Le chancelier autrichien, influencé par ces discours légendaires sur Hitler et par son image de leader charismatique, se retrouve dans un profond dilemme : *“À présent, le chancelier Schuschnigg est face à son moment d'opprobre ou de grâce. Va-t-il céder à cette machination médiocre, et accepter l'ultimatum?”* (Vuillard, 2017 : 48). Alors qu'il s'y oppose et tente de tourner la crise à son avantage, il fait face au visage plus dur d'Hitler. Il retrouve soudain devant un nouvel accord aux conditions plus graves. Cette approche, encore pratiquée aujourd'hui, qui pousse l'interlocuteur à accepter des conditions pires et qui signifie faire un pas de plus au lieu de reculer, reflète la tactique de négociation d'Hitler. À cet égard, on peut dire que la méthode appliquée est un exemple de diplomatie coercitive. Finalement le chancelier se rend : *“Schuschnigg accepte sans broncher. À bout de forces, comme s'il avait obtenu une concession, il se range à un accord plus calamiteux que le premier”* (Vuillard, 2017 : 56). Hitler atteint son objectif. Suite à cet accord qui constitue une base importante pour l'annexion, des études de perception concernant l'opération contre l'Autriche commencent rapidement. L'objectif est de paniquer et d'effrayer le côté autrichien en effectuant de fausses manœuvres de guerre. Ces manœuvres sont menées

dans une atmosphère tellement réaliste qu'on ne peut pas comprendre qu'elles soient faites pour la propagande:

Hitler avait demandé à ses meilleurs généraux de simuler les préparatifs d'une invasion. Voilà qui est extraordinaire, on a certes déjà connu toutes sortes de feintes, au long de l'histoire militaire, mais celle-là est d'une autre nature. Il ne s'agit pas d'un volet de la stratégie ou de la tactique, non, personne n'est encore en guerre. C'est une simple manœuvre psychologique, une menace. Il est surprenant d'imaginer les généraux allemands se prêter à une offensive de théâtre. On a dû faire ronfler les moteurs, vrombir les hélices, et puis, goguenards, envoyer tourner les camions à vide près de la frontière (Vuillard, 2017 : 59).

Hitler doit le faire parce que l'armée allemande n'a pas réellement la capacité d'obtenir des résultats dans une telle opération. Pour cette raison, l'objectif est d'empêcher une résistance possible en augmentant la peur de l'armée allemande créée au sein du gouvernement et du peuple autrichien. Avec une pareille tactique, Hitler parvient à un succès similaire, à celui obtenu lors des négociations avec le chancelier autrichien. En fait, Hitler joue une partie d'échecs, croyant au pouvoir de la propagande. Selon Leonard W. Doob, l'un des éléments importants de la propagande est de la faire au bon endroit et au bon moment. La méthode utilisée doit être répétée, mais pas au-delà du point où elle réduit son effet (Doob, 1950 : 434-435). Conscient de cela, Hitler souhaite atteindre son objectif sans perdre de temps. La perception qu'il crée, a également un impact sur le gouvernement de Vienne : *“À Vienne, dans le bureau du président Miklas, la peur monte. Les manœuvres font leur effet. Le gouvernement autrichien imagine que les Allemands se préparent bel et bien à les envahir”* (Vuillard, 2017 : 59-60). Le 16 février 1938, l'Autriche est soumise à l'Allemagne sans guerre. La propagande exercée affecte donc fortement la politique et l'action du côté considéré comme l'ennemi (Doob, 1950 : 424). En incluant cette problématique, Vuillard tâche de révéler l'efficacité de la gestion de la perception sur la psychologie individuelle et sociale. Dans le contexte du sujet, tout ce qui s'est passé entre l'Allemagne et l'Autriche et ce tableau fallacieux ne sont en réalité qu'une opération de perception. Cette situation, remarquée tardivement, entraîne une expérience lourde et douloureuse:

Sur le papier, l'Autriche est morte ; elle est tombée sous tutelle allemande. Mais, comme on le voit, rien ici n'a la densité

du cauchemar, ni la splendeur de l'effroi. Seulement l'aspect poisseux des combinaisons et de l'imposture. Pas de hauteur violente, ni de paroles terribles et inhumaines, rien d'autre que la menace, brutale, la propagande, répétitive et vulgaire (Vuillard, 2017 : 69).

Schuschnigg essayant de faire un dernier pas contre cette reddition présentée sans aucune résistance, propose un plébiscite dans toute l'Autriche sur l'indépendance du pays, et Hitler se met en colère et impose des conditions plus dures. Il menace d'envahir l'Autriche. Schuschnigg est enfin dans l'obligation de démissionner. Le président Miklas, qui essaie de résister un moment, capitule finalement. Les Allemands lancent l'opération *Anschluss* le 12 mars 1938. Dès lors, une étude de perception et de propagande est menée. Parce que beaucoup de négativités sont vécues tout au long de l'opération. De nombreux véhicules de l'armée allemande, que l'on croyait invincibles, sont tombés en panne et restent sur la route. Il s'avère que ce n'est qu'un mythe. Cependant, comme auparavant, cette situation tragi-comique est dissimulée par la propagande, et grâce aux efforts de maquillage, un pays entier est capturé sans perte ni résistance:

Pas même besoin de violences ou de coups de tonnerre, non, ici, on est amoureux, on conquiert sans effort, doucement, avec le sourire. Les chars, les camions, l'artillerie lourde, tout le tralala, avancent lentement vers Vienne, pour la grande parade nuptiale. La mariée est consentante, ce n'est pas un viol, comme on l'a prétendu, c'est une noce. Les Autrichiens s'égosillent, font de leur mieux le salut nazi en signe de bienvenue ; ils s'y entraînent depuis cinq ans (Vuillard, 2017 : 100).

Vuillard tente ironiquement d'expliquer que l'expression Blitzkreig, qui décrit "la campagne autrichienne" connue comme "l'opération de foudre", est une déception précise : "*La Blitzkreig est une formule, un mot que la publicité a collé sur le désastre*" (Vuillard, 2017 : 105). Bien que la blitzkrieg exprime la vitesse et la puissance, les panzers allemands, que l'on croyait invincibles, deviennent le principal facteur de ralentissement de l'armée. En raison de ce qui se passe, l'opération progresse très lentement : "*Hitler est hors de lui, ce qui devait être un jour de gloire, une traversée vive et hypnotique, se transforme en encombrement. Au lieu de la vitesse, la congestion ; au lieu de la vitalité, l'asphyxie ; au lieu de l'élan, le bouchon*" (Vuillard, 2017 : 109). Après tous ces événements, Vuillard explique implicitement que la propagande,

qui peut être définie comme l'activité de création d'une réalité fallacieuse, peut permettre de mettre plus facilement fin à une lutte impossible par la victoire, et qu'elle constitue également une grande menace pour l'humanité *"Et ce qui étonne dans cette guerre, c'est la réussite inouïe du culot, dont on doit retenir une chose : le monde cède au bluff. Même le monde le plus sérieux, le plus rigide, même le vieil ordre, s'il ne cède jamais à l'exigence de justice, s'il ne plie jamais devant le peuple qui s'insurge, plie devant le bluff"* (Vuillard, 2017 : 118). Toutes sortes d'outils de communication visuelle et auditive sont utilisées pour atteindre l'objectif souhaité grâce à la propagande. Vuillard souligne que ce qui est étrange, c'est que les gens essaient d'acquérir des connaissances par l'intermédiaire de tels outils (Vuillard, 2017 : 128). Cette réalité fallacieuse, mise en scène à cette période de l'histoire et utilisée pour dissimuler la vérité, est en effet l'œuvre de Joseph Goebbels. Selon l'auteur, Goebbels, comme un réalisateur de cinéma, veille à ce que tout se passe comme il le souhaitait dans ce processus:

[...] les images que nous avons de la guerre sont pour l'éternité mises en scène par Joseph Goebbels. L'Histoire se déroule sous nos yeux, comme un film de Joseph Goebbels. C'est extraordinaire. Les actualités allemandes deviennent le modèle de la fiction. Ainsi, l'Anschluss semble une réussite prodigieuse. Mais les acclamations furent évidemment ajoutées aux images ; elles sont, comme on dit, postsynchronisées. Et il ne se peut bien qu'aucune des ovations insensées lors des apparitions du Führer n'ait été celle que nous entendons (Vuillard, 2017: 129).

Les innombrables décès déguisés en suicides devient désormais un détail quotidien et sans importance pour tous. Les quatre suicides qui poussent Vuillard à écrire cet ouvrage font partie de ces décès considérés comme sans raison. Car ce qui est important ici, c'est de maintenir le pouvoir absolu et de garantir que les propriétaires du capital obtiennent ce qu'ils veulent. Il est accentué dans le récit que tout le monde et tout sert cet ordre établi. Même des personnalités politiques puissantes peuvent être utilisées pour cet objectif. Dans ce contexte, à la suite du soi-disant référendum organisé sous la pression des Allemands après l'annexion de l'Autriche, le peuple a été contraint de s'unir au Reich. Les vingt-quatre propriétaires d'entreprises dont les noms sont mentionnés au début du récit ne sont occupés qu'à discuter de leurs propres bénéfices dans ce processus : *"Et tandis que les vingt-quatre bonshommes du début de cette histoire, les prêtres de la grande industrie allemande, étaient déjà en train d'étudier le dépeçage du pays, Hitler*

avait fait ce qu'on peut appeler une tournée triomphale en Autriche" (Vuillard, 2017: 135). Les gens amenés des camps de concentration sont envoyés travailler dans des usines en ignorant leurs vies. Chaque patron devient le "Führer" de sa propre entreprise où il n'y a pas la moindre pitié. Voulant souligner cette situation, Vuillard explique cette approche inhumaine dans le récit par les paroles suivantes:

Pendant des années, il avait loué des déportés à Buchenwald, à Flossenbürg, à Ravensbrück, à Sachsenhausen, à Auschwitz et à bien d'autres camps. Leur espérance de vie était de quelques mois. Si le prisonnier échappait aux maladies infectieuses, il mourait littéralement de faim. Mais Krupp ne fut pas le seul à louer de tels services. Ses comparses de la réunion du 20 février en profitèrent eux aussi ; derrière les passions criminelles et les gesticulations politiques leurs intérêts trouvaient leur compte. La guerre avait été rentable [...] Tout le monde s'était jeté sur une main-d'œuvre si bon marché (Vuillard, 2017 : 145).

Malgré qu'Hitler est vaincu et doit se retirer de nombreux endroits, cela ne cause pas de dommages sérieux aux entreprises allemandes en question. À tel point que, bien que le groupe d'entreprises *Konzern*, fondé par Gustav Krupp et ensuite aliéné à son fils Alfried, ait été condamné à payer des indemnités en 1958 pour des pratiques inhumaines dans le passé, Alfried parvient bizarrement à tirer profit de cette situation grâce à ses talents de propagande Ici, Vuillard a essayé de montrer par cette anecdote que les propriétaires de capital peuvent tout faire pour retourner la situation à leur avantage, même dans les conditions les plus défavorables:

Krupp s'engagea à verser mille deux cent cinquante dollars à chaque rescapé ; ce qui était bien peu pour solde de tout compte. Mais le geste de Krupp fut salué unanimement par la presse. Cela lui fit même une remarquable publicité. Enfin, lorsque d'autres déportés se manifestèrent, le Konzern leur fit savoir qu'il n'était malheureusement plus en mesure d'effectuer des paiements volontaires: *les Juifs avaient coûté trop cher* (Vuillard, 2017: 149-150).

Compte tenu de tout cela, on comprend mieux pourquoi la photo de Krupp, un patron de l'entreprise, est préférée sur la couverture du livre, plutôt que celle d'Hitler. Ainsi, il est souligné que les acteurs invisibles qui restent en arrière-plan dans les guerres sont les grandes entreprises, que ces

entreprises jouent un rôle aussi actif que les hommes politiques et que les crimes qu'elles commettent sont dissimulés sans assumer presque aucune responsabilité. À propos de ce sujet, dans un documentaire intitulé "Le silence des Quandts" de 2007, le passé nazi jusqu'alors inconnu de la famille Quandt (propriétaires de l'actuelle société BMW) est raconté (Yücel, 2017 : 168-169). Bien que cet ouvrage documente entièrement la fin horrible de cinquante mille esclaves qui travaillaient dans les usines AFA (Varta) et dont la plupart sont morts à cause de conditions inhumaines, le fait qu'aucun résultat significatif n'ait été obtenu contre l'entreprise et ses responsables révèle la raison pour laquelle Vuillard aborde cette question.

CONCLUSION

En conséquence, on a vu que Vuillard a tenté de mettre en évidence une compréhension formellement différente du roman historique avec ce roman et ses romans similaires. D'après ceci, il a été constaté que l'utilisation de personnages entièrement réels tout au long du récit et l'utilisation d'expressions temporelles et spatiales complètement réelles constituent les éléments les plus fondamentaux qui distinguent le récit de la logique connue du roman historique. L'auteur, qui croit à l'effet saisissant de la simple réalité plutôt qu'à l'artificialité de la fiction, a cherché à donner une nouvelle perspective au roman historique, contrairement à la compréhension connue des romans historiques. Ainsi, même si certains points critiquables émergent, grâce à cette structure narrative, le lecteur est intégré à la période racontée et aux événements qui se sont déroulés.

Quant aux thèmes retenus, on a remarqué que Vuillard tâche de présenter une perspective critique sur un problème actuel en révélant une réalité connue de beaucoup de personnes d'hier à aujourd'hui, même si cela ne se passe pas sous les yeux : la relation entre la politique et les propriétaires des grandes entreprises. En ce sens, la manière dont les capitalistes et les politiciens utilisent le pouvoir économique et politique pour leurs intérêts personnels, au mépris de la vie humaine, a été implicitement critiquée. D'un autre côté, il a été compris que l'efficacité démontrée dans les guerres de communication peut être une arme au moins aussi efficace que la détention du pouvoir. Dans ce contexte, l'auteur a indirectement accentué que la propagande est une méthode efficace de gestion de la perception et a révélé qu'elle pourrait avoir de grands effets sur la psychologie individuelle et sociale. Il a évalué, d'un point de vue humain et moral, comment une victoire silencieuse qui ne pouvait être obtenue par la force militaire

pouvait être obtenue grâce à une propagande visant à cacher les faits. À cet égard, on peut dire que Vuillard a contribué à la fois à la littérature et à la défense des valeurs humaines par son approche innovante dans la forme et le contenu, par sa sensibilité aux problèmes dont les effets s'étendent du passé au présent et par son attitude devant ces problèmes.

BIBLIOGRAPHIE

- Çakı, C. (2018). "Adolf Hitler'in Kültür Lider İnşasında Kullanılan Propaganda Posterlerinin Göstergebilimsel Analizi", *Abant Kültürel Araştırmalar Dergisi*. 3 (6), 24-38.
- Doob, L. W. (1950). "Goebbels' principles of propaganda", *Public Opinion Quarterly*. 14 (3), 419-442.
- Evrard, L. (23.12.2017). "Reportage avec Éric Vuillard: Éric Vuillard, une vision du monde tranchante" [Vis à vis] <https://www.lanouvellerepublique.fr/a-la-une/eric-vuillard-une-vision-du-monde-tranchante>
- Gabriel, L-J. (1938). "Comment fut conduite la propagande allemande pour l'annexion des Sudètes", *Politique étrangère*, (6), 565-580
- Garfield, A. (2002). "The offence of strategic influence: making the case for perception management operations", *Journal of Information Warfare*. 1 (3), 30-39.
- Goebbels, J. (2019). *Büyük yalanlar – yalanın ve çürümenin kitabı* (2. Baskı). (Bolut, D. Çev.), İstanbul: Zeplin.
- Gunthert, A. (octobre-décembre 2001) L'ordre des images. Culture visuelle et propagande en Allemagne nazie. *Vingtième Siècle*, revue d'histoire, No: 72, Image et histoire. pp. 53-62;
- Hitler, A. (1999). *Kavgam*. İstanbul: Ekol.
- Özçağlayan, M. ve Apak, D. (2017). "Soğuk savaş yıllarında algı yönetimi, haber ve propaganda ilişkisi", *Marmara İletişim Dergisi*. (28), 107-130.
- Pratkanis, A. ve Alonson, E. (2018). *İkna çağı propagandanın gündelik kullanımı ve suistimali*. İstanbul: The Kitap.
- Schacter, D. (2011). *Psychology*. New York: Worth Publishers.
- Siegel, P. C. (2005). "Perception management: IO's Stepchild?", *Low intensity conflict & law enforcement*. 13 (2), 117-134.
- Vuillard, E. (2017). *L'ordre du jour*, Paris : Acte Sud.
- Yücel, E. (2017). *Propaganda*, İstanbul : Karakarga.